

# Décider d'arrêter le réchauffement climatique

— Madeleine Para  
Madison (Wisconsin, USA)

C hers Tim<sup>1</sup> et Diane,<sup>2</sup>

Je vous écris pour vous raconter comment j'ai pris la décision en janvier dernier d'organiser des actions pour arrêter le réchauffement climatique, et comment cela a changé ma vie.

Dans le cadre du travail des Communautés de Co-écoute sur l'Objectif N°3<sup>3</sup>, je crois que nous avancerons plus rapidement si nous adoptons une décision comme point de départ. Je me suis rendu compte que je peux supporter de faire face à la menace pesant sur notre environnement parce que ma décision et mes actions offrent assez de connexions et d'espoir pour contredire la peur et le chagrin.

Il y a plusieurs années, j'ai commencé à m'informer davantage sur l'environnement, et sur le changement climatique en particulier, en lisant quelques livres et en participant au Salon Annuel des Énergies Renouvelables du Midwest (USA). J'ai fait beaucoup de séances de Co-écoute pour décider si oui ou non j'allais mettre des panneaux solaires sur ma maison, et finalement j'ai décidé de ne pas le faire. Au lieu de cela, mon mari et moi avons déménagé dans un logement plus petit au sein d'un écovillage, et de cette façon nous avons diminué notre empreinte carbone.

Puis, je suis tombée sur un livre, *Storms of My Grandchildren*<sup>4</sup>, écrit par un climatologue renommé, James Hansen. Celui-ci a confirmé mon sentiment que le réchauffement occasionné par l'utilisation de combustibles fossiles est une menace immense pour l'humanité et pour tout l'écosystème planétaire, et qu'il ne reste plus beaucoup de temps pour résoudre ce problème.

J'ai pris une décision de faire tout ce que je pourrais imaginer comme actions incitant les gens à lutter contre le réchauffement climatique. J'ai également décidé qu'aucune de mes détresses n'était aussi importante à mes yeux que le besoin de préserver notre belle planète. La plupart de mes sentiments de détresse et de déception quotidiens semblent assez futiles par rapport à ça.

J'ai commencé à me renseigner sur les mouvements déjà organisés efficacement et à rechercher ce qui devait le plus faire l'objet de mes efforts, et j'ai simplement commencé par ce que j'ai pu trouver. Je suis allée à une réunion du Sierra Club, parce que le Sierra Club est en première ligne pour l'élimination de l'utilisation du charbon (qui émet plus de carbone que d'autres combustibles fossiles et est incroyablement nocif pour la santé et l'environnement). De nos jours, on peut s'inscrire sur des sites web pour accueillir une réunion ou planifier un événement. J'ai accueilli plusieurs réunions, principalement pour acquérir de l'expérience. Dans un des cas, je me suis inscrite en ligne à 7h du matin, et le soir dix-sept personnes étaient présentes. La plupart d'entre elles étaient mes voisins.

Pendant tout le printemps, j'ai écouté les actualités à propos de la marée noire provoquée par BP dans le Golfe du Mexique, et j'ai pleuré et coléré. J'ai également réuni une douzaine de personnes autour de moi pour travailler localement à une journée nationale d'action appelée *Hands Across the Sand*<sup>5</sup>. Le 26 juin, plus de cent personnes se sont alignées au bord du lac dans ma ville, en même temps qu'une centaine de milliers d'autres personnes dans le pays, dans une protestation symbolique contre les

---

<sup>1</sup> Tim Jackins

<sup>2</sup> Diane Shisk

<sup>3</sup> Objectif 3 des Communautés de Réévaluation par la Co-écoute, tel qu'il a été adopté par la Conférence Mondiale des Communautés de Réévaluation par la Co-écoute de 2001 et confirmé par les Conférences Mondiales ultérieures : Que les membres de la Communauté de Réévaluation par la Co-écoute portent une attention renforcée sur la décharge des détresses qui ont conduit à la dégradation continue de l'environnement terrestre ainsi qu'au découragement vis à vis des actions nécessaires à la restauration de cet environnement.

<sup>4</sup> *Tempêtes de mes petits-enfants*

<sup>5</sup> Une chaîne humaine organisée sur les plages du pays pour protester contre les forages en mer et soutenir l'utilisation des énergies renouvelables.

forages pétroliers en mer. Durant les quatre semaines nécessaires à l'organisation de cet événement, j'ai transpiré, tremblé et pleuré dans mes séances sur mes peurs à propos de l'environnement, sur mes sentiments d'inadéquation et de désespérance, et sur ma détermination à ne pas me laisser arrêter. Tout ce que j'ai pu apprendre de Harvey<sup>6</sup> sur le leadership, je l'ai utilisé dans mes activités d'organisation - comme accueillir chaque nouvelle personne, m'assurer qu'il ou elle avait une tâche à accomplir, transmettre la confiance que nous pouvions faire une différence, et faire des propositions et demander ce que les gens en pensaient. J'ai gardé mon désespoir pour mes séances.

Après *Hands Across the Sand*, j'ai beaucoup réfléchi pour comprendre pourquoi, alors que la marée noire provoquée par BP était si épouvantable, nous n'avions pas réussi à faire venir plus de gens. Au moment où une organisation appelée 350.org a convoqué une "Journée Globale de Travail" pour le 10 octobre, j'étais prête à proposer une nouvelle idée. M'inspirant des idées du mouvement des Suffragettes aux États-Unis au début du 19<sup>ème</sup> siècle et plus récemment du mouvement des Fiertés Homosexuelles, j'ai annoncé en ligne que j'organisais une "Parade pour la Planète" à Madison (Wisconsin, USA). Je me répétais sans cesse ce mantra personnel « On va bien voir jusqu'où je peux aller » (Merci Tim). Je pensais que les gens participeraient plus facilement à un événement si celui-ci proposait une perspective d'espoir : la parade serait une célébration de toutes les activités que les habitants de Madison avaient imaginées jusque là. Et je me suis dit que les gens participeraient plus facilement s'ils venaient en groupe, plutôt qu'individuellement, alors nous avons demandé aux gens de constituer des délégations. Il nous a fallu trois mois de travail intensif pour organiser la parade, mais ce fut un énorme succès. Plus de trois cents personnes sont venues, et plus d'une douzaine ont travaillé avec moi en équipe pour créer à la fois une parade et une foire aux informations.

À mesure que je planifiais mes actions, j'ai utilisé mes séances pour réfléchir aux choses que j'ai besoin de comprendre et pour décharger la peine et la peur provoquées par la perspective de confronter directement une énorme menace. Je décharge beaucoup en regardant des photos en ligne de personnes à travers le monde qui militent avec l'organisation 350.org (350 se réfère au niveau auquel nous devons faire baisser la concentration du dioxyde de carbone dans l'atmosphère si nous voulons préserver la vie terrestre au stade d'évolution qu'elle a atteint aujourd'hui. Le niveau actuel est de 390 ppm, et il augmente de deux à trois ppm par an). On peut voir une femme, seule sur la place d'un village en Irak, tenant une pancarte où est écrit 350. On voit aussi dix-mille jeunes rassemblés autour du même message à Addis Abeba, en Éthiopie, ainsi que des soldats US en Afghanistan garant leur char sur lequel est peint le signe 350. Je peux aussi décharger en exprimant mon amour pour tous les magnifiques sites et créatures terrestres, et j'ai travaillé sur les sentiments d'humiliation et d'insignifiance liés au fait d'avoir été abusée sexuellement quand j'étais petite et aussi d'être une sœur cadette. Généralement, je commence par le présent et je passe ensuite au matériau précoce dès que les enregistrements me viennent à l'esprit.

Bien que le sentiment d'urgence que je ressens vis-à-vis de la menace qui pèse sur la vie terrestre ait sans aucun doute un lien avec une lutte pour la survie dans mon jeune âge, je ne doute pas qu'il y ait actuellement un réel danger que nous les humains devons confronter et gérer. Si une armée envahissait ma maison et tuait les gens, j'aurais la volonté de la combattre. La menace que représentent les émissions de carbone est en fait plus grande que celle d'une armée d'invasion parce que, si elles ne sont pas contenues, elles déclencheront des forces qui pourraient réchauffer la planète au-delà de ce que nous pourrions contrôler ou supporter physiquement. Les inondations au Pakistan, où un cinquième de la superficie du pays a été ravagé par les eaux, montre bien ce à quoi nous avons affaire même avec le niveau actuel du réchauffement. De façon régulière, les climatologues constatent que le réchauffement se poursuit à un rythme plus élevé que ne le prédisaient leurs modèles. Certains disent maintenant que nos émissions de carbone doivent culminer ou commencer à décroître avant 2015 si nous voulons éviter un réchauffement global catastrophique.

---

<sup>6</sup> Harvey Jackins

La Communauté de Co-écoute a beaucoup à offrir à l'humanité face à ce problème. Je sais que je ne pourrais pas fonctionner comme je le fais si je n'avais pas eu pendant des années la chance à la fois de décharger et d'avoir un rôle dirigeant en Co-écoute. Mon objectif personnel lors du récent atelier pour les dirigeants-e-s et les formateurs-formatrices de ma Région était d'évoquer le réchauffement climatique avec autant de gens que je le pouvais. J'ai organisé deux groupes de décharge à 7h du matin et j'ai animé une tablee au déjeuner sur le thème "Réchauffement Climatique : les bases". Tout au long de l'atelier, beaucoup de gens ont entamé des conversations avec moi sur le sujet. Une autre chose utile, c'est un rendez-vous téléphonique mensuel entre les Co-écoutant-e-s des États du Middle-West qui ont comme point focal de leur vie la préservation de l'environnement.

J'ai hâte d'avoir des nouvelles de la part d'autres Co-écoutant-e-s qui font de l'environnement une priorité dans leur vie.

Paru dans *Present Time* N°162 (Janvier 2011)  
Traduit par Jos Sjollema, Elaine Holland et Régis Courtin